

L'ÉCOLE MATERNELLE JUSQU'À DOUZE ANS

POURQUOI PAS ?

Jean-Paul BLANC

Il nous faut d'abord préciser que cette référence à l'école maternelle vise uniquement un style, une absence de cadre contraignant et non le maintien dans la petite enfance pas plus qu'une féminisation accrue de l'enseignement alors même que nous souhaitons aussi une présence masculine dans l'enseignement des plus petits.

Si nous avons lancé cette revendication, c'est parce que nous pensons que l'école élémentaire d'aujourd'hui n'est pas faite pour les enfants, qu'elle ne répond pas à leurs besoins fondamentaux d'activité, d'expression et d'information ; qu'elle les bloque dans leurs pulsions individuelles pour leur imposer le forçage scolastique qui doit leur faire assimiler les fameuses connaissances de base jugées indispensables et appelées programme.

Cette revendication répond à deux courants de pensée venus d'horizons très différents et qui se rejoignent sur un point : « *L'école actuelle dont le but essentiel est l'acquisition des connaissances, doit laisser la place à une école qui permette l'accomplissement de la synthèse personnelle, les connaissances venant s'intégrer à celle-ci.* »
Ces deux courants de pensée pour-

raient être schématisés ainsi :

- les mouvements pédagogiques composés de praticiens qui cherchent à moderniser l'enseignement ;
- les grandes orientations de la psychologie et de la philosophie contemporaines.

Freinet s'étant trouvé au carrefour, il n'est pas étonnant que, bien avant les autres, il ait pensé et réalisé ce que nous cherchons encore à atteindre quarante ans après.

Comment se fait-il que l'éducation ait un tel retard, alors que la psychologie expérimentale, la psychanalyse, la phénoménologie condamnent la conception d'un individu qui ne serait que la somme d'éléments isolés et par conséquent condamnent une éducation où sont ignorées les influences réciproques des développements physique, intellectuel et affectif ; une édu-

cation où l'on parle encore de disciplines, de diplômes et d'examens et même de tiers temps?

Pour nous, praticiens, ces affirmations d'hommes de science ou de penseurs ne sont pas une découverte mais la confirmation de ce que nous constatons en voyant vivre les enfants avec nous chaque jour. Il est rassurant et encourageant de savoir que ce que l'on a compris intuitivement a été confirmé par d'autres de façon plus scientifique ou plus intellectuelle. Il peut être efficace aussi, face à certains contradicteurs qui admettront difficilement que l'on appuie des revendications sur ce que les enfants nous ont appris, d'invoquer de tels alliés qui présentent toutes garanties de sérieux à leurs yeux.

Comment se fait-il alors, que malgré cette condamnation catégorique du dogmatisme stérile et de la politique pédagogique qui sévit encore, les enseignants qui ont vécu ces moments privilégiés où l'on sent vraiment l'enfant être lui-même, se sentent encore insécurisés face au milieu qui ne manifeste souvent pour leur travail qu'indifférence, méfiance, voire hostilité? Pourquoi ces enseignants qui ont vu leurs élèves s'éveiller, se construire, apprendre et vouloir apprendre, aider et vouloir être aidés, reprennent par moment leur rôle d'instructeur, comme ce camarade qui nous écrivait en novembre : « *Ils sont formidables vos livrets, nous avons enfin découvert les mathématiques libres. Les enfants sont enthousiasmés et en redemandent, le maître aussi qui n'avait jamais aimé ça* », et qui nous disait à Pâques : « *Vous comprenez : en février je me suis aperçu que nous n'avions pas vu les divisions décimales, ni les mesures agraires et tout le programme,*



Photos Poitou

former...

alors fini les math. J'en ai qui entrent en 6^e, moi! »

Pourquoi tant d'instituteurs se voient-ils reprocher par des parents de ne pas assez donner de devoirs et de leçons, voire de ne pas punir? Pourquoi les invariants de Freinet que nous sentons si vrais, sont-ils si difficiles à mettre en pratique?

C'est qu'il y a des programmes et les collègues qui attendent que nous leur fournissions un produit standard ; il y a les parents qui attendent que leurs enfants s'instruisent et réussissent aux examens nécessaires à leur réussite sociale ;

il y a les inspecteurs qui veulent « des traces écrites » et une certaine conformité ;

il y a la culture et la formation que nous avons tendance à reproduire car c'est cela que l'on attend de nous.

Freinet a eu le courage de se libérer de ces contraintes, il y a bientôt 50 ans. Maintenant que plus personne ne songe à contester publiquement l'essentiel de ce qu'il affirmait alors, nous devons demander, pour tous les enseignants, la liberté qui en découle. Parce que nous savons combien est fausse et dangereuse la situation ac-

tuelle qui veut qu'un enfant entre à l'école élémentaire à 6 ans et, après un certain nombre d'heures de lecture, calcul... (nombre d'heures décidé en haut lieu et identique pour tous les enfants de France et de Navarre) cherche à ressembler le plus possible au bon-élève-type qui, ayant appris ceci et sachant faire cela, pourra entrer dans la classe supérieure (ceci et cela étant toujours décidés en haut lieu et identiques pour tous les enfants de France). Après cinq ou six ans de ce régime, ce bon-élève pourra entrer en 6^e, conforme ou plutôt conformé et conformiste. Tant pis s'il ne sait plus oser, s'il ne sait plus vouloir, s'il ne sait plus être responsable, s'il n'a plus soif : tout cela n'est pas au programme.

Ceux qui n'ont pu se plier à ce moule, qui ont refusé de se laisser raboter, étirer ou étouffer seront envoyés vers les voies de garage, objets de toute la sollicitude des circulaires ministérielles. Et ces laissés pour compte se chiffrent par centaines de milliers ! Nous ne voulons plus que soit vraie cette affirmation de Jean Rostand :

ou conformer ?



« Par l'éducation nous acquérons des connaissances éphémères et des réputationnes tenaces ».

(Combien d'entre nous ont fait des études, même brillantes parfois, et ne peuvent plus ouvrir sans dégoût un grand classique, un texte latin, un ouvrage mathématique, scientifique?)

Nous estimons qu'un éducateur responsable, digne de ce nom, travaillant dans des conditions acceptables, avec des effectifs réduits, dans une école groupant 6 à 8 classes au maximum, doit avoir la possibilité et la liberté de donner à chacun de ses élèves l'enseignement qui lui convient en collaboration autant que possible avec les parents et le milieu local.

L'éducateur doit être libre : libre de « perdre du temps », autant de temps qu'il faudra, libre de faire et de laisser faire des expériences, non pas au hasard, mais avec clairvoyance et sens des responsabilités ; une expérience non réussie n'est d'ailleurs jamais un échec complet si les conclusions en sont convenablement tirées. Que l'on ne nous reproche pas de vouloir « sacrifier les enfants » alors que les méthodes traditionnelles ont fait la preuve qu'elles sont inadaptées aux enfants de 1970 et qu'elles sacrifient plus de 50% d'élèves.

L'éducateur doit pouvoir tenir compte du développement physique, intellectuel et affectif de chacun des enfants dont il a la responsabilité, il doit pouvoir respecter leurs intérêts dominants. Un enfant a le droit d'apprendre à lire à 5 ans ou à 8 ans, de s'occuper de ce qui l'intéresse vraiment : activités manuelles ou intellectuelles, artistiques ou sportives, d'observation ou d'imagination. Nous savons que l'expérience est à la base

de toute formation, une expérience qui implique une réflexion personnelle et qui conduit à une construction de l'être lui-même et par lui-même.

A ceux qui nous reprochent de négliger les disciplines fondamentales, nous dirons que tous les enfants s'intéressent un jour ou l'autre à ces acquisitions, non pour faire plaisir à leur maître ou à leurs parents, mais parce qu'ils ont besoin de ces outils que sont les mathématiques et l'expression écrite, pour satisfaire leur besoin de dépassement. Ce besoin de création, de maîtrise de soi, de dépassement continu, de communication est aussi fort chez l'individu que le besoin de boire ou de respirer. Le refus d'admettre cette dynamique dans l'éducation, son remplacement par des contraintes ou des motivations artificielles, sont une des grandes raisons de l'échec de l'école actuelle, de la paresse, de la passivité et du manque d'enthousiasme des étudiants pour leur travail.

L'enfant ne doit plus être un objet mais le véritable sujet de son éducation, un être social intégré à un groupe, à un milieu familial et social. Nous voulons que se réalise enfin cette affirmation que l'on nous répète régulièrement : « *L'école doit être faite pour l'école et non l'école pour l'enfant* ».

Bien sûr il nous faudra répondre aux objections et aux questions qui nous ont été déjà souvent posées :

— Les enfants n'apprendraient plus rien ;

— Et l'avenir des enfants, et les parents ?

— Vous allez dévaloriser l'enseignement ;

— La majorité des enseignants s'y opposera ;

— Que deviendront les différentes disciplines ?

— Quelle sera la formation des maîtres ?

— Pourquoi 12 ans ?

Et bien d'autres encore.

Nous devons mettre au point collectivement ce projet d'école fondamentale. Grâce à notre expérience forte de milliers de classes (de la maternelle au second degré), sans oublier l'Ecole Freinet, nous pouvons déterminer quelles sont les orientations fondamentales que l'on retrouve chez tous les enfants, quels sont les écueils à éviter, les pistes où seuls quelques-uns de nos camarades se sont risqués et les voies royales dont Freinet aimait à nous parler.

Au-delà des replâtrages et des rénovations, la vraie réforme n'est-ce pas cela ?

Jean-Paul BLANC
Lambisque
84 - Bollène

**Vous trouverez en dernière page la liste complète
des DOSSIERS PÉDAGOGIQUES de L'ÉDUCATEUR**

56 titres parus.